



**Invitation du prof. Poulot
Maison de l'Histoire Unige**

Dans le cadre de son invitation par la Maison de l'histoire le professeur Dominique Poulot (Sorbonne, Paris 1) donnera six cours ouverts à tout-e étudiant-e et toute personne intéressé-e dans la salle U 259 (UniDufour) de 8h30 à 12h00

5 novembre 2010

- 1) *L'historicité du patrimoine : modèles théoriques et narratifs*
- 2) *L'invention du patrimoine et la question de la « destination » des œuvres*

19 novembre 2010

- 3) *Le cosmopolitisme des musées des capitales culturelles*
- 4) *Le musée, la mémoire et le travail de l'historien : une relation ambiguë*

3 décembre 2010

- 5) *Le patrimoine de l'immatériel d'hier à aujourd'hui*
- 6) *Culture, Mémoire, Identité : penser le patrimoine aujourd'hui dans les sciences sociales*

.....

Le professeur Poulot donnera également deux conférences publiques
18 novembre 18h30, salle B101 UniBastions

Le musée et les grands récits : figurer la gloire, témoigner des crimes

2 décembre 18h30 salle à définir

Le patrimoine peut-il penser l'Europe ?

.....

Enfin les 17 et 18 décembre 2010 se tiendra le colloque international **Quarante ans de patrimoine 1970-2010** 17 déc. 2010 UniDufour (salle U259) 13h00-18h00 / 18 déc. Bastions (salle B111) 9h00-13h00



Colloque International
Quarante ans de patrimoine (1970-2010)

Université de Genève

17 déc. 2010 UniDufour (salle U259) 13h00-18h00 / 18 déc. Bastions (salle B111) 9h00-13h00

Tandis qu'à Bruxelles on démolissait en 1965 dans de vives polémiques la *Maison du Peuple* de Horta, les immeubles du XIXe siècle étaient encore décriés dans les différentes villes européennes. Dans l'esprit des spécialistes et du grand public le patrimoine monumental se limitait encore aux églises et châteaux du moyen âge ou d'Ancien Régime. La *Charte de Venise* (1964), solide vade-mecum en matière de conservation et de restauration, toujours invoqué par les professionnels du patrimoine de nos jours, concernait prioritairement ce qu'il était convenu d'appeler « les monuments ».

Plusieurs facteurs allaient dans les années '70 plaider en faveur de l'extension de la notion de patrimoine. La constitution du Club de Rome (1968), la première crise énergétique et le choc pétrolier de 1974, la mise en question de la modernité triomphante par l'architecte américain Charles Jencks (1977), l'avènement de la post-modernité allaient avoir des répercussions sur la sphère patrimoniale. En 1975 le Conseil de l'Europe proclamait l'*Année européenne du patrimoine architectural*.

Dans cette conjoncture favorable les spécialistes (historiens, historiens de l'art, architectes, conservateurs de musées, etc.) pouvaient découvrir toutes sortes de nouveaux patrimoines, qui prenaient valeur aux yeux des politiques et du public. On s'intéressa au patrimoine architectural mineur, à la conservation de la ville, au patrimoine des XIXe et à fortiori XXe siècle, au patrimoine immatériel, au patrimoine extra-européen.

Simultanément, ce que certains appelèrent bientôt une inflation patrimoniale suscitait quelques premières tentatives d'explicitation. André Chastel et Jean-Pierre Babelon consacraient leur article intitulé « La notion de patrimoine » dans la *Revue de l'Art* (1980) à penser la succession des patrimoines. Françoise Choay (1992) stigmatisait dans *L'Allégorie du patrimoine* (1992) le culte moderne du patrimoine dévoyé. Le débat intellectuel anglais sur les valeurs patrimoniales nationales conduisait à des constats extrêmes, tels le déclin supposé du pays ou le culte mortifère de son passé. En Italie le tournant libéral et gestionnaire du patrimoine suscitait une vive opposition, dénonçant une Italie devenue « société anonyme » et un *bel paese* livré au déni de son héritage.

On pourrait multiplier les exemples qui prouvent que la réflexion historiographique sur les origines et les mutations des configurations patrimoniales a été plus ou moins soudainement mobilisée par les intervenants du patrimoine afin de comprendre le paysage mouvant auquel ils étaient confrontés. La légitimation par l'histoire patrimoniale a été régulièrement évoquée, induisant la redécouverte de réflexions à peu près oubliées, suscitant la curiosité à l'égard d'acteurs et de moments tenus pour fondateurs, entraînant des relectures biaisées et des appropriations intéressées. Il s'agit au cours de ce colloque d'examiner la mutation historiographique qui a accompagné la mutation des définitions et des pratiques et d'envisager la situation présente.



International Symposium
Forty years of heritage (1970-2010)

Geneva University, 17th of December 2010, UniDufour (U259) 13:00-18:00 pm / 18th of
December 2010, Bastions (B111) 9:00 am - 13:00 pm

While the demolition of Horta's *Maison du Peuple* in Brussels was creating strong controversy in 1965, buildings dating from the 19th century in Europe were still unconsidered and undervalued. In the minds of specialists and the general public, heritage still remained limited to Middle-Age or *Ancien Régime* churches and castles. The Venice Charter (1964), solid *vade-mecum* in terms of heritage conservation and restoration, still invoked nowadays by professionals of heritage conservation, initially concerned what was commonly designated as « monuments ».

During the 1970's, several factors were pleading in favour of an extended notion of heritage. The creation of the Club of Rome (1968), the first energetic crisis and petroleum choc (1974), the re-evaluation of triumphing modernity by American architect Charles Jencks (1977), the rise of post-modernity, were all going to have major repercussions in the field of heritage conservation. In 1975, the Council of Europe declared the *European year of architectural heritage*.

In this favourable conjunction of circumstances, specialists (historians, art historians, architects, museum curators etc.) could discover all sorts of new heritages, which acquired more and more value in the eyes of the politicians and the public. New interests developed for minor architectural heritage, conservation of cities, the 19th and even 20th centuries, immaterial and extra-European heritages.

Simultaneously, what some would soon call the heritage inflation, gave rise to the first attempts of clarification. André Chastel and Jean-Pierre Babelon dedicated a fundamental article to thinking the succession of heritages in 1980 entitled « The Notion of Heritage » (*La notion de patrimoine, Revue de l'Art*). Françoise Choay stigmatized the modern cult of the depraved heritage in *L'Allégorie du patrimoine* (1992). The English intellectual debate on national heritage values lead to extreme observations, such as the supposed decline of the country or the mortiferous cult of its past. In Italy, the liberal and administrative turning point of heritage lead to a strong opposition, denouncing a country becoming an "anonymous society" and a *bel paese* of its heritage.

Many examples could be provided to show that the stakeholders of heritage have more or less suddenly mobilized the origins and mutations of heritage's configurations in order to understand the changing scenery to which they were confronted. The historical legitimacy of heritage has often been evoked, inducing the rediscovery of reflections, which had been forgotten, the curiosity for so-called founding actors and moments, leading to biased re-readings and interested appropriations. This symposium aims at examining the historiographical mutation, which followed the mutation of practices and definitions to envisage the current situation.